

# Dominique Sorrente et la revue *Sud* :

## sur les traces d'utopie

Laurence Verrey

Les propos suivants de Léon-Gabriel Gros dans le premier numéro de la revue *Sud* me paraissent pouvoir servir d'entrée en matière à cette brève recherche qui m'a conduite au cœur de la poésie contemporaine en France:

Je crois que la raison d'être d'une revue de poésie est avant toute chose d'entretenir l'espérance, la confiance dans l'homme reprenant conscience de ses pouvoirs

Par l'approche de la voix poétique de Dominique Sorrente, nous voici appelés à une rencontre avec cette part d'audace et de rêve qui fonde les pouvoirs du poète et revêt dans les textes poétiques de Sorrente à *Sud* la forme de l'utopie. Comme une quête toujours recommencée qu'il a portée en guetteur à travers les pages et les jours de la revue.

Il y a publié ses premiers poèmes en 1976 et a été associé de manière plus proche à la vie de *Sud* dès 1986. Membre du Conseil de Rédaction de 1990 à 1997, il a également été membre du jury du prix Malrieu en 1992. Parmi les textes recensés - textes généraux, poèmes et proses, notes de lecture, une trentaine - qui figurent à la fin de ce propos, j'ai choisi de centrer ma présentation sur deux textes en prose dont l'un accompagné de poèmes retrace une *aventure commune* de *Sud*, à laquelle D. Sorrente a apporté son élan. Le premier : « Evocation d'un parcours marin » tiré du numéro *Méditerranées* est suivi des poèmes *Méridienne d'If*. Et, tiré de *Partage des voix*, un texte intitulé « Trois lettres par le sel de cadmium ».

Je suis partie à la recherche de l'utopie dans la poésie sorrentine un peu comme un chercheur d'or. Dans l'inconnu, qu'allais-je trouver ? Des traces d'or comme celles qui m'avaient alertée dans quelques-uns de ses poèmes – ou tout autre chose, le secret d'une lumière – ? L'utopie est comme le rêve. Elle se dérobe souvent, et renaît sans cesse. Elle est notre goût du large, une terre à venir. Aussi pour tenter d'en capter des parcelles, nous faut-il à notre tour développer une âme mobile et perspicace, à l'affût de tout, prête à se plier aux mouvements imprévisibles de l'ailleurs.

C'est, en 1986, avec André Ughetto que le projet d'un numéro thématique sur l'île et les mers a germé, comme ce dernier nous le relate dans le texte d'ouverture de *Méditerranées*. Dominique Sorrente et lui se sont retrouvés dans un café de Marseille, et, d'un double sentiment de jubilation et d'exil généré par la ville, naît entre eux une « complicité d'insulaires » éveillée par la présence de l'île d'If sous leurs yeux. If comme un signe de ralliement. Un lieu de projection de l'imaginaire. Les textes qu'inspirera cette île à un groupe d'écrivains appelés par D. Sorrente, et qui sont

regroupés sous le titre de *If* forment la partie médiane de *Méditerranées*. On trouvera ainsi les signatures des jeunes auteurs qui participèrent à ce périple commun en la présence de Chantal Liaroutzos, Jean Roumieu, François D'Alençon, Antoine Emaz, Andrew Greig, Jeannine Baude, Christophe Munier, Christian Guez Ricord, Nicolas Simon et Jean- Pierre Ostende.

If, ce rocher qui veille dans la mer étincelante. Silhouette familière dans le paysage marseillais. Parcelle de peu de terre – mais une tête d'épingle sur une carte suffit à exciter le rêve – If attire soudain les regards et se voit appelée à une vie d'île imaginaire. C'est dans les deux lettres, dans la syllabe unique de son nom If que va s'amarrer et prendre corps une expérience littéraire qui a valeur d'utopie.

« L'Evocation d'un parcours marin » nous raconte cette odyssee miniature par la bouche de D. Sorrente : poètes devenus les convives d'une île d'écriture, ils explorent les potentialités d'If. Et l'île est joyeuse. Elle se laisse habiter, elle se laisse goûter ; autour d'une table, dans une fête de la parole, des délices ludiques, les Hypéens se nourrissent de rimes, d'histoires du passé cocasse ou romanesque d'If - un rhinocéros pointe sa corne, le Comte tente une nouvelle évasion - et, rompant avec une pratique d'écriture habituellement solitaire, ils recréent l'île : réunis en constellation à l'image d'une Pléiade poétique, ils conduisent l'expérience jusqu'à son aboutissement, jusqu'à sa mise en écriture.

Cette aventure, si elle se raconte avec la légèreté du jeu, contient en puissance un enjeu grave puisqu'elle consiste à prendre la poésie suffisamment au sérieux pour qu'elle advienne. Sachant que le poème est acte, et qu'il se constitue en réponse essentielle aux manques où nous laisse le monde, la poésie offre une autre chair au réel. Elle puise dans l'immense ou dans l'infime des formes pour s'incarner. Ici, par le pouvoir de la parole, une autre île est créée. Passant outre les frontières du connu, une autre île advient qui ancre l'utopie. De plus, le nom d'If offre cette chance inespérée de signifier en anglais cet ailleurs vers lequel les auteurs de Sud projettent leur imaginaire et risquent leur plume : le *si* hypothétique, l'éventualité. Ainsi l'île d'If endosse-t-elle au pied de la lettre la fonction d'utopie.

La nouvelle île, dans un mouvement lent, imperceptible, avance vers sa joie. La patience, la quarantaine sont venues tempérer la fièvre du départ. A l'épreuve du temps, l'île se construit, dérive, soumise au travail des éléments, et rejoint les écrivains dans leur présent, tandis que les écrits se propagent dans l'espace à la manière d'échos ... Et les textes d'*If* attestent que l'aventure s'est accomplie.

*Méridienne d'If* est une suite de très courts poèmes en prose, où D. Sorrente nous livre son approche de l'île. Conçues en forme de variations sur le mode d'If, ce sont de brèves visions, ramassées comme des cailloux, minuscules à l'image de l'île. If comme un dé que l'on jette montre à chaque fois une autre facette, un autre caractère. Ces identités se rencontrent à l'intersection de plans croisés, comme l'indique le mot méridienne. A moins qu'il ne s'agisse d'une petite sieste méridionale, que s'offre l'île entre deux guets. Car If se dresse comme un guetteur au point de rencontre du lointain et d'une parole secrète, métaphore du poète lui-même, qui apprend de toute forme du réel à

incarner son rôle, à chercher les passages dérobés du langage pour y glisser la clarté qu'il a entrevue dans sa fréquentation du large.

Ce qui fascine dans l'île c'est qu'elle est un monde en soi, coupé du monde. Et l'utopie, qui a inspiré une exubérante littérature des lieux imaginaires, choisit de préférence l'île pour y faire fleurir l'altérité de mondes nouveaux. Ile lointaine, vierge, inaccessible. C'est ainsi que lorsque Thomas More crée le mot utopie en 1516, ce lieu de nul lieu, ce pays de Nulle Part, il le place, pour correspondre à son sens étymologique, pour être un véritable ailleurs, un anti-monde, hors des limites du monde connu.

La fameuse île d'Utopia de More est cependant dite se trouver à quelques kilomètres au large des côtes de l'Amérique du Sud, dans ces contrées fraîchement touchées par les grands explorateurs de l'époque, et qui pouvaient éveiller le merveilleux dans la conscience contemporaine. Il n'est peut-être pas sans intérêt d'apprendre qu'Utopia est également le lieu de naissance de Pantagruel. Son père Gargantua l'administra quelques temps après sa découverte par les Européens, raconte François Rabelais en 1532.

Qu'en est-il donc de l'île d'If? Une île vierge, inaccessible, aux confins de l'inconnu! Elle nous parle comme une graine d'humour anglais tombée en mer Méditerranée. Par sa taille ...décidément menue, et sa position bien visible à l'entrée de Marseille, elle renverse le mythe attendu de l'île lointaine. Mais paradoxalement, loin de le rabattre, la condition même d'If décuple le rêve. Si grande est la puissance symbolique de l'île qu'effleurant l'inconscient, elle met en mouvement dans l'esprit – et c'est ce qui fait la richesse des textes rassemblés sous le nom d'If – les représentations du monde : celles de l'origine et de l'errance; celles des contraires, désert ou luxuriance, monde clos, protégé, parfait ou prison qui appelle à l'évasion. L'utopie de Sorrente, quant à elle, ne cherche pas l'évasion, elle met le réel à l'épreuve en le défiant de se réaliser. Dominique Sorrente entretient en effet avec le réel, et donc avec le monde visité, des liens de connivence. Il cherche à établir une juste tension, des rapports de convergence et de coïncidence, sans exclure qu'une part de délire vienne féconder la vie des apparences.

Prendre la poésie au sérieux, c'est croire que chaque élément du réel peut non seulement être figure de langage – les poèmes étant des lieux de nulle part, nés de l'imaginaire, des terres, des îles – mais qu'il peut produire une transformation par les mots, ces parcelles d'outre-temps, infiniment agiles et agissantes. Dans le rêve fou, le risque que la parole se réalise. Comme un défi mental que la poésie lance. *Et si..., and if* ...Et justement nous dit Sorrente : «Aujourd'hui, If, île précontinentale, continue de dériver lentement ». If a fait sauter les frontières entre réel et imaginaire. Il y a eu un effet, la parole a agi, « a réinventé à l'encre les contours de cette terre de marge qui donne sa raison à celui qui parle ». L'île d'écriture est née. Elle se trouve dans les pages du numéro 64/65 de la revue *Sud*, entre Homérides et Océanides. Et c'est une vraie mine d'or.

If ne s'exclut pas du monde contemporain, de ses appels et de ses pertitions, mais il y prend part avec ses façons d'île: une face exposée aux houles du large, une face abritée où l'habitant est tenu au secret. Ici et là, tant que la terre s'enfonce, If est en état de veille.

Dans cet extrait se dévoilent les liens indiscutables du poète avec le monde. Et l'île, symbole du poète, y est un masque à double face, l'une ouverte au lointain, l'autre tournée vers l'intérieur. Cette figure fait apparaître la dualité des choses et de l'être. Elle est néanmoins mobile, et par ce mouvement avance sur un chemin d'unité, qui est celui de l'alternance et de la vie. Le jeu des contraires prend chez Sorrente une valeur de potentialisation plus que d'opposition. La lumière alternée du phare qui éclaire par intermittences permet de ponctuer la vie de signes, d'éclats plus brillants que la continuité même. If joue sur les deux tableaux, dans un plaisir de la dualité, en éveillée. Pour pallier peut-être à un monde qui sombre.

Six années plus tard, en 1992, l'année où D. Sorrente est membre du jury du prix Malrieu, paraît *Partage des voix*, le centième numéro de *Sud*. En ouverture du numéro, Dominique Sorrente écrit un texte intitulé : « Trois lettres par le sel de cadmium ». Cet écrit vient prolonger un texte sans signature paru en ouverture de *Sud a vingt ans*, lequel rappelle la vocation d'universalité de *Sud*. Et le texte de Sorrente est un repère d'importance dans le temps, car les éditoriaux sont peu nombreux dans la trajectoire de la revue, si ce n'est dans les tout premiers numéros. D.Sorrente y définit l'identité de *Sud*, il donne un éclairage sur les vingt-deux années écoulées depuis la fondation de la revue, en s'exprimant sur la vie partagée dans ce qu'elle a eu d'exaltant et parfois de difficile. Et il ouvre des perspectives sur une identité de « poète pour demain ».

Le texte s'ouvre sur un vibrant portrait de Jean Malrieu, dont la haute figure appelle, selon ses propres paroles, à « tisser la vie avec le fil rouge de la passion ». L'enjeu défini d'entrée de jeu par Malrieu et les poètes réunis à ses côtés étant « d'engager des forces pour redonner à la poésie un territoire où elle puisse à Marseille risquer sa charge d'aventure ».

Et l'aventure de *Sud* – le mot revient en variante de celle d'If - qui s'est déployée au fil des années a été de relever plusieurs défis. Le premier, pari tenu, de l'indépendance gardée. Celui de la persévérance et de la durée ensuite. Celui encore de permettre à la poésie de garder son souffle, et d'assumer le rôle de veilleur, selon ces vers d'Yves Broussard: «Ayant fait/ continûment/ provision de signes/ ménageons en chaque brèche/ l'espace de la flamme à venir », cela malgré le poids du quotidien et les inévitables tensions... du fil rouge de la passion.

Un temps plus visionnaire s'ouvre ensuite dans le texte, qui est comme un voyage à travers les trois lettres de *Sud* – comme c'était le cas pour celles d'If – ces trois lettres, nous dit Sorrente, qui « promènent volontiers leur plaisir nomade hors de leur lieu d'attente ». Lettres imprévisibles. Lettres qui s'échappent. On risque fort en effet de les rencontrer ailleurs que là où elles sont attendues, parce que la poésie possède cette dimension qu'il nomme aussi « l'imprévu rencontré », la part insaisissable qui échappe à toute prévision, et que *Sud*, pour obéir à sa vocation, court les routes du monde. Les trois lettres de *Sud* sont tour à tour : « des lettres d'ancrage roulées vers la mer », des « lettres de mesure », et surtout des « terres à fouler », des « terres à mesure qu'on s'en approche ». L'utopie va donc prendre un tour nouveau.

Nous voici au cœur du territoire poétique de *Sud*, dans ce lieu d'identité qui recouvre à la fois la revue et la terre méditerranéenne de l'émerveillement. Et Sorrente en appelle à la vie intense que diffuse la poésie. En guetteur à nouveau, il signale aussi la présence possible de pièges sur le chemin : l'émerveillement peut s'éteindre, le monde se rétrécir autour de rêves trop individuels. Alors il faut prêter l'oreille à une autre écriture, qui sera portée par des « poètes pour demain » et débordant des limites du connu, dégagée de tout narcissisme, s'offrira à la « rencontre du désert. » Dans un heurt avec l'espérance.

Un principe d'espérance foncièrement actif, qui relance sans cesse le mouvement intérieur, se retrouve dans toute l'œuvre de Sorrente, lié à la présence des autres, mis en vie avec bienveillance et dans une fraternité entière. Les femmes en particulier y sont porteuses d'espoir. Mais le penchant du poète, dans ses visions d'un versant béni, n'est pas que pour lui. Car il ouvre constamment sur un *nous* solidaire de l'humain. Et sa quête, pour sonner juste, doit être vécue avec les autres. Se révèle ainsi une parenté revendiquée avec Thomas More, dont le vœu réformiste de l'île d'Utopia était basé sur un sens communautaire, en termes de révolution spirituelle et d'un même principe d'espérance.

Dans « Trois lettres par le sel de cadmium », Sorrente met son écriture au service de la vocation de *Sud*. Sa voix qui renouvelle des formes d'appel du réel recréé réduit sa part narcissique à un champ restreint, à ce que la légèreté autorise pour que le poids du *je* n'excede jamais celui des choses que recouvre l'universel. Elle se révèle à l'écoute des autres voix. Allégé de soi, le poète n'a-t-il pas une vacuité plus grande pour accueillir le monde et porter plus loin ce jeu de forces dont il est à la fois le dépositaire et le passeur ? Et il interroge : y aura-t-il accord possible entre l'écriture des poètes à venir et les promesses de cette terre de *Sud* ? En d'autres termes : *Sud* peut-il représenter un lieu d'apprentissage d'une vie en poésie ouverte à une œuvre commune ? *Sud* est-il une terre de reconnaissance ? Terre d'accueil pour une soif partagée ? Ou faut-il chercher encore ailleurs, là-bas, plus loin ? L'interrogation retentit par trois fois. Elle reste ouverte... La réponse appartient au déchiffrement poétique sans cesse repris, jamais achevé.

Car c'est à la poésie, à l'espérance que Sorrente entend rester fidèle et son regard dépasse les limites du monde méditerranéen. Marchant sur les traces de Hölderlin dans son vœu d'habiter la terre en poète « Voll Verdienst, doch dichterisch wohnt der Mensch auf dieser Erde » que l'on peut traduire par : « Plein de mérites, c'est cependant poétiquement que l'homme habite sur cette terre ». Cette terre qui n'a pas de limites et vit en nous aussi bien que sous nos pas.

Dans cette perspective, l'utopie n'est-elle pas une énergie qui entraîne l'homme vers plus d'être, l'amenant à dépasser les limites de sa condition ? Non pas tant un but en tant que tel, qu'une force spirituelle en soi capable de bouleverser toutes choses. De « métamorphoser les instants en occasion ». Et résonne encore à nos oreilles le vœu des surréalistes de « changer la vie, transformer le monde, refaire de toutes pièces l'entendement humain ». D. Sorrente, s'il adhère à ce flux des profondeurs exalté par le mouvement surréaliste, à cette effervescence créatrice, s'en distancie cependant sur la

question de l'autonomie d'un moi démiurgique. Pour lui, ce n'est d'ailleurs que de soi que vient l'inspiration, le souffle. Une présence à accueillir.

Par ces trois lettres de mesure flairant l'inaccessible, nous saluons à notre tour cette énergie de tout le corps, un peu plus en vie d'avoir reçu tel poème.

Cette phrase résonne comme un cri de ferveur au souffle, à la poésie : « ... le corps, un peu plus en vie d'avoir reçu tel poème ». Qui de nous n'a ressenti ce frémissement qui nous traverse à la lecture d'une page de poésie, quand la vie miraculeusement semble s'accélérer dans nos veines ? Et nous entraîne en puissance à répéter le geste créateur.

Qu'énoncer au terme de ce voyage en poésie ? J'ai tenté de montrer comment Dominique Sorrente a incarné, à travers les textes d'*If* et de *Sud*, un pouvoir d'utopie, aussi vaste que le rêve, qui le conduit à porter en avant la conscience de tous les possibles. Il a enrichi *Sud* de sa vision. L'utopie de Sorrente ne cesse d'arpenter les chemins de la terre. Elle propose des voies d'entendement nouveau, invente une langue qui puisse satisfaire la part intime de l'être, l'irréductible, l'obscur, la plus ardente. Pour l'ancrer au cœur de l'acte humain. Elle déborde ainsi tout naturellement du cadre de *Sud*, comme la poésie qu'aucune vie ne peut contenir toute. L'aventure littéraire d'*If* portait la ferveur d'une expérience accomplie, d'un pari optimiste. Les trois lettres de *Sud* résonnent comme l'appel d'une aventure toujours à naître. A nous, après avoir entendu sa voix, de nous lever pour insuffler dans le monde cette part inconnue de beauté et d'espérance dont nous savons être porteurs. Dans la confiance en nos pouvoirs, qu'aura ranimée Dominique Sorrente.

LAURENCE  
VERREY.

\* \* \*

Les textes d'une aventure commune à *Sud* écrits par Dominique Sorrente :

No 64/65 (1986) *Méditerranées* : « Evocation d'un parcours marin »

« Méridienne d'*If* »

No100/101 (1992) *Partage des voix* : « Trois lettres par le sel de cadmium »

DE QUELQUES JEUX PEU CONNUS ET DE LEURS REGLES  
(extraits)

« En toute chose, il faut considérer la fin »  
Jean de la Fontaine (*Le Renard et le Bouc*)

LE JEU DES ALGUES ET DES SAVONNETTES

Un des avantages de ce jeu est qu'il peut se pratiquer sans algues. Parfois même, à force d'habitude, on peut se dispenser de savonnettes.

L'ELUDEE

Un jeu un peu à part.

Le but est de sortir du jeu.

On dit que les meilleurs archers zen se livrent à l'éludée sans aucune chance de victoire et qu'ils appellent cela le commencement de la sagesse.

LE JEU DE LA CATASROPHE AMBULANTE

Qui n'a pas dans ses relations une catastrophe ambulante ?  
Il suffit donc de lui faire signe. Et comme ici, de placer la catastrophe ambulante au beau milieu de la pièce.

DOMINIQUE SORRENTE  
*Sud* n° 109 *L'imprévu rencontré* (1995)

## RECENSION DES TEXTES PUBLIÉS PAR DOMINIQUE SORRENTE DANS *SUD*

**Collection Sud** *Citadelles et Mers* poèmes publiés sous le nom de  
Dominique (1978) Le Roux. Suivi de *Manière noire* de Michel Orcel

### 1. Textes généraux :

« Evocation d'un parcours marin »	n° 64/65	(1986)	<i>Méditerranées</i>
« Approches de la poésie »	n° 75	(1988)	
« Avant-propos »	n° 99	(1992)	
« Trois lettres par le sel de cadmium »	n° 100/101	(1992)	<i>Partage des voix</i>
« L'imprévu rencontré » préface	n° 109	(1995)	

### 2. Poèmes et proses :

Signés Dominique Le Roux :

« Citadelles et Mers » poèmes tirés du recueil	n° 18	(1976)
« La lampe allumée sur Patmos » poèmes	n° 31	(1980)

Signés Dominique Sorrente :

« Voyage à travers les lettres de AE » prose	41/42 (1981)
« Une île » prose	
« If » poèmes	64/65 (1986)
« Inishmore » poèmes	78/79 (1988)
« Le temps d'écrire » poèmes	80/81 (1988) <i>Alentour de Philippe Jaccottet</i>
« Présence du rouge provençal » prose*	90 (1990) <i>Sud a vingt ans</i>
« Rouge consonne » prose	Numéro hors-série Arthur Rimbaud (1991)

« Du pays de l’Herm » poèmes et prose	100/101 (1992) <i>Partage des voix</i>
« De quelques jeux peu connus » prose	109 (1995)
« La route suivante » poèmes	113/114 (1996) <i>Salut à Jean Digot</i>
« Materia Mater » poème	115/116 (1996)

\* également dans *Littérature du monde*, Pékin, 5 (1991)

### 3. Notes de lecture :

<i>Poème de la terre</i> d’Antoine Emaz	68 (1987)
<i>Les élans minuscules</i> de J-P Ostende	
<i>Pour saluer la bienvenue</i> de Jean-Marie Barnaud	75 (1988)
<i>Tombeau du goût français</i> de François Boddaert	
<i>L’homme qui revient</i> de François d’Alançon	
<i>Qui saigne signe</i> de André Ughetto	92 (1991)
<i>Celle qu’on attendait</i> de J-M Barnaud	94/95(1991)
<i>Buissons ardents</i> de P-A Tâche	96 (1991)
<i>Portraits d’un éphémère</i> de J-M Maulpoix	
<i>La pierre d’après le déluge</i> de A.Chawki	
<i>Les mots à la trace</i> introduction de D.Sorrente à quatre notes	99 (1992)
<i>La terre sur la langue</i> de Slobodan Rakitich	
<i>Oniromancies</i> de Bujar Luca	
<i>Sans lieu sinon l’attente</i> de Marie-Claire Bancquart	
<i>En cas</i> de Jean Rousselot	
<i>Océan</i> de Jeannine Baude	112 ( 1995)

#### 4. Notes de lecture sur des textes de Dominique Sorrente :

<i>Les voix de neige</i> par Jean-Max Tixier	80/81(1988)
<i>Petite suite des heures</i> par Jean-Marie Barnaud	99 (1992)
<i>Une seule phrase pour Salzbourg</i> par Jeannine Baude	109 (1995)